

# Bilan des activités en archéologie industrielle dans la Belgique francophone (\*)

---

Communication à la section d'Archéologie industrielle du 8<sup>e</sup> Congrès des Cercles francophones de la Fédération historique et archéologique de Belgique, à Namur, 18-21 août 1988.

Il ne peut être question dans cette brève communication d'un bilan à caractère exhaustif mais d'une approche et de quelques réflexions pour mettre un terme aux travaux de la section.

Depuis qu'en octobre 1967, nous avons rencontré, Christiane Piérard et moi-même, le Grand-Hornu sur notre route, que nous avons pu y sensibiliser Jan Dhondt et Georges Van den Abeelen, vingt ans ont passé. Le mouvement s'est mis en place en Wallonie et à Bruxelles dans les années 70 et nombre d'états de la question ont été dressés. Le plus récent et le plus complet est incontestablement le *Livre Blanc* publié en 1986 par la Société Royale Belge des Ingénieurs et Industriels de Belgique avec l'appui de l'A.S.B.L. «Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles» (1). Nous ne nous féliciterons jamais assez de la création de celle-ci et de l'intérêt que lui manifeste la première. Peut-être pourrons-nous leur apporter un certain appui par un vœu à soumettre au Congrès. En effet, nous avons la chance de toucher de cette façon un nombre élevé de sociétés d'histoire locale et régionale de la partie francophone du pays.

Le Bureau de la section se réjouit du succès qu'elle a obtenu, d'autant que des thèmes majeurs ont été abordés. L'extraction et la mise en œuvre de la pierre, la fabrication de la faïence, les fours à chaux, tout ce qui concerne le charbon et la métallurgie sont parmi les principaux phénomènes de la vie économique de nos régions, sans oublier le textile. Les communications présentées relèvent toujours de l'histoire industrielle, voire financière, mais aussi de l'histoire du commerce puisqu'il a été traité des voies de communication — routes, chemins de fer, gares — et du commerce de détail, ainsi que de l'histoire sociale; les problèmes financiers sont également sous-jacents dans les questions de l'immobilier et du logement. Avec beaucoup de sens critique, de minutie et d'acuité dans la recherche, différents types de sources ont été mises en œuvre: l'exemple ingrat de l'analyse des permis de bâtir a permis d'évoquer un thème encore trop peu traité dans l'historiographie belge, celui de l'électricité.

A côté des études d'ordre historique et archéologique, quoique en relation avec celles-ci, plusieurs intervenants ont porté la réflexion sur les modalités de conservation du patrimoine industriel en décrivant leurs musées ou des projets en cours. Les uns mettent l'accent sur l'insertion dans le tissu social, les autres sont plus liés au tourisme, à un tourisme intimement et profondément ancré dans le passé et tourné vers l'avenir. Dans les musées extrêmement nombreux et variés ouverts au cours de ces dernières années, si les objets et les fabricats conservent une part souvent prédominante, leur fabrication est fréquemment décrite; on y voit les hommes, les femmes voire les enfants qui les ont fabriqués, leur comportement, leur mode de vie. Le Musée de la Vie Wallonne avait donné l'exemple pour les métiers traditionnels mais on n'a guère pénétré dans les technologies plus modernes: à cet égard, le Musée de l'Industrie projeté à Charleroi ne fait pas double emploi avec celui du Fer et du Charbon.

A propos du Patrimoine et des Musées, c'est un plaisir de saluer les efforts et réalisations du Ministère de la Communauté française qui s'est intéressé aux sites et monuments en dépassant les critères esthétiques qui prévalaient auparavant, non sans devoir procéder à des choix délicats. Grâce à ces mêmes instances officielles, l'enquête sur le logement ouvrier (2) dont il a été question à cette tribune a pu être menée et il ne faut pas oublier leur soutien à l'A.S.B.L. *Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles*, créée en 1982, qui dans le domaine, est l'association essentielle; qu'elle travaille en accord avec la Société des Ingénieurs et Industriels est un gage de réussite. L'aide de spécialistes de la technologie s'impose en archéologie industrielle dont l'interdisciplinarité reste le caractère majeur. L'analyse et l'étude après une description précise constituent les démarches premières mais il faut s'appuyer sur un savoir spécifique. La création sous les auspices du F.N.R.S., il y a quelques années, d'un groupe interuniversitaire d'*«Histoire des Sciences et des Techniques»* est à cet égard d'un précieux apport, et des cours d'été ont été organisés à l'Université de Liège.

Le secteur des techniques agro-alimentaires n'a guère été abordé au cours de notre Congrès malgré l'engouement suscité par les moulins anciens, ces témoins de la technologie la plus avancée avant la Révolution Industrielle, ce que prouve le succès de l'exposition en cours de *Hannonia*. Le Centre d'Etudes Rurales de l'U.L.B., de Treignes, a décidé de s'attacher à ces problèmes et je me permettrai de signaler ici le récent Musée rural d'Huissignies aux portes d'Ath qui

abrite grâce au Centre Culturel local, une collection d'outillage agricole d'une richesse étonnante dont l'utilisation est expliquée avec un grand souci du détail par les responsables : un champ s'ouvre là pour des enquêtes orales.

Du côté des Universités qui collaborent toutes, me semble-t-il, au groupe «Histoire des Sciences et Techniques», il manque un relevé des mémoires de licence intéressants pour notre discipline. La V.U.B. a, elle, mis à son programme un cours d'Archéologie industrielle dont les recherches sur une impasse bruxelloise nous ont passionnés. Si ailleurs, plusieurs professeurs ont patronné des recherches, des cours spécifiques seraient les bienvenus comme l'ont déjà réclamé dans le *Livre Blanc* de 1986 Henri Delrée et René Leboutte, et j'ajouterais des thèses de doctorat. Aborder en même temps sciences et techniques témoigne déjà d'un effort de coordination, mais il y aurait à voir les relations de la technologie avec l'architecture, avec l'histoire économique plus précisément industrielle et financière ou encore commerciale, enfin avec l'histoire sociale et celle de l'environnement. Ce programme ambitieux et ambigu a soulevé la critique. Je persiste néanmoins à croire que l'étude de la civilisation industrielle à partir de son soubassement matériel — bâtiments et machines — peut se révéler particulièrement féconde.

Il n'empêche qu'en Belgique francophone, l'inventorisation demeure la priorité et les travaux de l'*«Association for Industrial Archeology»*, un exemple à méditer. Celle-ci vient de publier un guide pour la région de Swansea (Sud du pays de Galles) où l'on trouve côte à côte charbonnages, carrières, travail du cuivre et d'autres métaux, ports, rivières, canaux.

D'autre part, elle consacre dans sa revue trimestrielle six articles à des usines textiles et son bulletin à des monuments funéraires en fonte (3). L'inventaire et la monographie sont, en effet, des préalables.

Sur les 2.500 sites et musées répertoriés, décrits et souvent photographiés par les chercheurs du Musée d'archéologie industrielle et du textile de la ville de Gand, Patrick Viaene et René De Herdt, dans leur livre sorti de presse en 1987 : *«Industriële archeologie in België»* (4), 1.000 sont localisés en Wallonie et 250 à Bruxelles. Pour ces derniers, un inventaire encore inédit a été réalisé sous les auspices du Conseil culturel de l'agglomération bruxelloise. En ce qui concerne la Wallonie, la nouveauté et la pertinence de bien des rubriques étonnent : je

citerai notamment Ath et Binche. Les lacunes, par ailleurs très nombreuses, s'expliquent par l'importance du patrimoine à inventorier et par le particularisme des recherches en cours. L'A.S.B.L. « Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles » n'a pu encore accomplir l'œuvre nécessaire de coordination.

Le remède? Soit la mise en place d'une équipe de chercheurs comme pour l'enquête sur le logement ouvrier et pour l'inventaire de l'agglomération bruxelloise, soit une collaboration efficace des groupes locaux. Aussi, je crois bon de suggérer qu'un vœu soit soumis au Congrès pour qu'il attire l'attention des sociétés locales d'histoire et d'archéologie sur l'enquête entamée par l'A.S.B.L. « Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles ».

Marinette BRUWIER  
Présidente de la section  
Archéologie Industrielle  
du 8<sup>e</sup> Congrès des Cercles francophones  
de la Fédération Historique et Archéologique  
de Belgique.

- 
- (1) S.R.B.I.I. 1885-1985, *Livre Blanc - Patrimoine industriel et technique ancien de la Belgique*, dans *Technologia*, 1986, 9.
  - (2) Réparons ici un oubli fréquent dans la bibliographie du sujet: en novembre 1975, le Centre d'Archéologie industrielle a tenu à Bruxelles un colloque sur le logement social qui a donné lieu à un numéro spécial de la *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, Gand, 1976.
  - (3) *Industrial Archeology Review*, vol. X, 1988, Ed. du Department of History, Loughborough University, Leicestershire.
  - (4) Edité par la Ville de Gand, Dienst voor Cultureel zaken, au Museum voor industriële archeologie en textiel.